





Sylvain Tesson chez lui,  
à Paris, sur les toits qu'il  
aimait tant arpenter.

SYLVAIN TESSON

# Point de chute

Sylvain Tesson voulait mourir avant 40 ans. Il va en avoir 43. Huit mois après une chute qui aurait pu être fatale, le stégophile – passionné d'escalade des toits – est condamné à vivre moins vite. Aujourd'hui, l'écrivain voyageur s'interroge sur cette seconde mi-temps qu'il va devoir réinventer. Une nouvelle vie romanesque qui pourrait être celle de l'engagement.

PAR LAURENCE GARCIA



**Rendez-vous dans sa garçonnière** parisienne du quartier Saint-Michel, au dernier étage, avec terrasse ouverte sur le ciel et les clochers de l'église Saint-Séverin. Là même où « le prince des chats », comme on le surnommait, organisait des tablées entre potes, arrosées à la vodka, avant d'escalader les gouttières. C'était dans une autre vie. C'était il y a huit mois, avant l'accident. Aujourd'hui, plus d'alcool. Pas de séance photo. « *J'ai une très sale gueule et cela me coûte d'être devant un objectif* », me prévient-il par e-mail. Sylvain Tesson n'a pas de 06. Un « *sans fil à la patte* » qui déteste les réseaux sociaux et l'illusoire du lien technologique. Ça fait vieux réac, non ? « *Réactionnaire est un joli mot s'il n'est pas pris dans le sens conservatiste. Sans moteur à réaction, il n'y aurait pas eu d'avion.* » Le mot pour tout, qui fait mouche. Marque de fabrique des Tesson père et fils. Philippe, le journaliste, a déchainé la Toile, encore récemment après les attentats de janvier, quand il dérape en déclarant que ce sont « *les musulmans qui amènent la merde en France* ». Sylvain, l'écrivain, préfère la géopolitique à la polémique.

#### MIRACLE ET RÉÉDUCATION

Sa géographie s'est rétrécie depuis sa chute d'un chalet de Chamonix le 20 août dernier, les huit jours de coma, le traumatisme crânien, les vertèbres cassées, la paralysie faciale, les soins pour réparer ce corps qu'il pensait éternel. Depuis qu'il a quitté l'hôpital, Sylvain monte chaque jour les quelque 400 marches des tours de Notre-Dame de Paris. « *C'est une rééducation par élévation mystique* », plaisante le miraculé.

Dans son appartement, des montagnes de livres, Schopenhauer et San-Antonio, des silex sous la poussière, des totems de voyage, une cible pour fusil à plomb juste à côté du tableau d'une pauvre vierge qui l'a échappé belle. Sylvain vise juste, malgré le bandeau en cuir sur son œil droit qui lui donne une allure de corsaire. « *J'ai pris quarante ans en dix mètres. J'ai une gueule cubique, je peux aller draguer au musée Picasso!* » La pirouette du mot pour se protéger. De sa terrasse, Sylvain ne lâche pas des yeux le spectacle qui se joue face à nous. Des cordistes escaladent la façade de l'église Saint-Séverin pour nettoyer les gargouilles. Le ballet aérien titille le



Après son accident en août dernier, il pose avec le bicorne de Napoléon et le drapeau de la garde qui flottait sur son side-car lors de son voyage de Moscou à Berlin.

stégophile. « *J'ai repris l'escalade, mais sur un mur et avec des cordes. Je ne monterai plus jamais en solo sur des gouttières. Je veux refaire du bel alpinisme, c'est fini les grimpettes adolescentes "gonzo"!* » jure-t-il comme un gamin. *J'essaie d'être moins con, je la cherchais cette rencontre avec le sol. J'avais l'impression que si une journée n'était pas trépidante, risquée et alcoolisée, c'était une journée qui n'était pas vécue. J'ai enterré James Dean et la fureur de vivre. Je suis devenu plus mature.* »

Plus que la peur de la mort, Sylvain est obsédé par la vieillesse du corps. Dans quelques jours, ce fichu anniversaire, 43 ans. On l'imagine mal soufflant des bougies, lui qui rêvait de mourir avant 40 ans pour faire un « *cadavre propre* ». « *Quand j'étais gamin, je regardais les quardras comme des grandes personnes sérieuses. J'avais peur de devenir un jour un adulte* », lâche-t-il gravement.

« *"Alexandre le Grand a conquis le monde à 22 ans, moi je n'ai encore rien fait de mémorable", voilà ce que nous répétait sans cesse Sylvain en citant César!* » s'amuse son

ami Bernard Hermann (voir « Bernard l'ermite » dans *Causette* hors-série, juillet-août 2014). Cet ancien grand reporter photographe qui a l'âge d'être son père, c'est un peu le tonton de Sylvain. Un oncle affectueux qui sait aussi lui balancer ses quatre vérités: « *Plus il s'approchait de la quarantaine, plus il buvait comme s'il jouait à la roulette russe. Je l'ai connu quand il était encore scout! Étudiant en hypokhâgne, il passait son temps à lire l'écrivain allemand Ernst Jünger et les grandes épopées des héros populaires. J'ai vu Sylvain évoluer, tout à la fois cavalier, motard, parachutiste, navigateur. Ils sont rares les hommes d'action à être aussi des intellectuels. Je lui dis souvent: "Ta première mi-temps fut éblouissante, mais maintenant, il va falloir réinventer ta seconde vie!"* » Il est comme ça, tonton Hermann.

« *C'est une sanction qui oblige une métamorphose. Je vais devoir inventer de nouvelles manières d'intensifier la vie* », reconnaît le baroudeur, qui a écrit plus d'une vingtaine



## La cabine d'effeuillage

d'ouvrages, surtout des récits de voyage. Écrire enfin un premier roman? « *J'en suis incapable*, répond Sylvain du tac au tac. *J'ai des capacités d'observation, mais aucune imagination. Je préfère écrire ce que je vis à travers mes voyages, sans aucune autre ambition littéraire. Et puis les romanciers ont souvent une vie terne et triste! Écrire pour la postérité, je m'en fous, c'est s'adresser aux asticots et aux pissenlits! Je préfère vivre une vie romanesque au plus près du réel.* »

### UNE EXPÉRIENCE CHEVALERESQUE

Pour Sylvain, l'épopée, c'est l'épée et la plume comme ses héros d'un autre temps, Chateaubriand, le général de Caulaincourt et Napoléon. Dans son dernier livre, *Berezina*, inspiré de son voyage en side-car depuis Moscou jusqu'à Berlin, Sylvain revit physiquement la retraite napoléonienne en suivant les traces de l'empereur corse avec la Grande Armée. Manuscrit ô combien symbolique, commencé au lendemain de la mort de sa mère, Marie-Claude (fondatrice du *Quotidien du médecin*), et rendu à son éditeur le jour même de sa chute. Une mère qui meurt, un écrivain et un empereur qui tombent. L'un des trois est un miraculé. « *L'accident est une expérience médiévale chevaleresque. Souffrir, c'est se sentir vivant* », s'enflamme Sylvain, même s'il reconnaît que « *chuter d'un toit sur le dos avec 3 grammes dans le sang, ce n'est pas si glorieux!* »

Pas de roman, d'accord. Et des enfants? Réaction spontanée: « *Quelle horreur! Les enfants sont des petits dictateurs cruels et narcissiques! On retrouve ce même despotisme infantile dans le djihad ou chez certains hommes politiques. Je suis pédophile!* » Bigre. Provocation? « *Nous sommes déjà 7 milliards sur Terre, il est urgent d'arrêter de faire des enfants! Ce n'est pas leur rendre service que de les jeter dans cette affreuse fosse aux ours! L'amour filial est un amour égoïste dans une*

## “Écrire pour la postérité, [...] c'est s'adresser aux asticots et aux pissenlits!”

logique de reproduction photocopieuse de soi-même. »

Derrière l'humour noir de Sylvain, on devine l'homme-enfant qui n'a pas envie d'assumer la responsabilité d'un autre que lui. « *Oui, il y a peut-être aussi une part de lâcheté et d'égoïsme.* » Ah, quand même. Et s'il y avait une peur de se reproduire? Silence. « *Je refuse toute introspection. Je déteste la psychanalyse, si conformiste, qui fait croire qu'elle peut soigner les racines du mal.* » Pas de divan pour ses pulsions suicidaires, sa mélancolie romantique et son fatalisme à la russe.

« *On parle souvent de la noirceur de Sylvain, mais il adore la vie!* nuance son amie journaliste Sibylle d'Orgeval. *Il cache ses émotions derrière des jeux de mots un peu grinçants sur le monde, mais il y a un vrai optimisme d'action chez lui. C'est un ultrasensible.* »

Cinq ans après sa retraite en ermitage durant six mois avec ses chiens de traîneau dans une cabane en Sibérie, Sylvain regarde aujourd'hui du côté de l'Irak et de cette nouvelle guerre des religions. Son regard s'illumine quand il raconte son dernier voyage sur la ligne de front de Daech, c'était il y a une quinzaine de jours, dans un camp de réfugiés kurdes de toutes confessions, des minorités chrétienne et yézidie, à Erbil, la capitale de la région autonome du Kurdistan. En tant que président de l'ONG La Guilde européenne du raid, Sylvain inaugurait Radio Al-Salam (« radio de la paix »). « *C'était un peu "good morning Erbil"!* Une radio en langue kurde, c'est symbolique pour tous ces opprimés de l'État islamique. Après *Peau, le pain et les médicaments, la liberté de parole est tout aussi vitale. J'ai toujours rêvé d'apporter ma*

minuscule contribution à des causes qui en valent la peine. » Les Kurdes, les voilà les nouveaux « héros modernes dans cette époque sans courage ni panache, avec leur posture tragique et antique. Du jamais-vu depuis Stalingrad et le ghetto de Varsovie. » Avec Sylvain, la grande Histoire n'est jamais loin. L'écrivain Pascal Bruckner et le photographe Thomas Goisque, son fidèle frangin de terrain, l'accompagnaient durant cette première expédition depuis l'accident. « *Le plus compliqué pour Sylvain, qui est un hyperactif, c'est accepter d'être patient. Il a toujours la même soif de rencontres et d'ailleurs. Ce voyage en Irak était important pour lui, comme une reprise de service, en douceur. Il avait besoin de se prouver que c'était possible de repartir. Même si le soir il était le premier à se coucher, alors qu'avant c'était le dernier!* » résume Thomas. « *C'était un voyage de rééducation morale. J'espère multiplier ce genre d'opérations et apporter mon énergie à d'autres que moi* », ajoute Sylvain, tandis que ses médecins lui avaient plutôt prescrit une cure de thalassothérapie en Normandie!

### STOÏCIEN EN DEVENIR

« *Sylvain a l'étoffe de l'intellectuel de terrain. Il a toujours été dans le fantasme du combat, reste à franchir le cap et dire: je m'engage. Je pense que son accident va accélérer son passage de l'épicurisme au stoïcisme. Cette mutation était déjà en germe en lui. Sylvain doit se demander: quel rôle vais-je jouer maintenant?* » pronostique l'écrivain Patrice Franceschi, un grand frère de plume et d'aventure.

Et Dieu dans tout ça? comme dirait Chancel. « *Je suis un athée qui ne croit pas à la vie après la mort.* » Pas d'épithape ni de cercueil. « *J'aimerais me faire enterrer sous un arbre ou être donné à bouffer aux animaux comme le font les Mongols. C'est une jolie manière de payer sa dette au monde vivant* », termine le futur stoïcien tout en observant de sa terrasse les cordistes de l'église. Rien ne presse. Le Sylvain nouveau doit encore écrire le second tome du roman de sa vie. 🐞

POUR ALLER PLUS LOIN

**Berezina.**  
Éd. Guérin, 2015.

**L'Axe du loup. De la Sibérie à L'Inde, sur les pas des évadés du Goulag.** Éd. Robert Laffont, 2004.

**Dans les forêts de Sibérie.**  
prix Médicis essai 2011.  
Éd. Gallimard.

**Une vie à coucher dehors.** prix Goncourt de la nouvelle 2009.  
Éd. Gallimard.

**Six mois de cabane au Baïkal.** documentaire coréalisé avec Florence Tran, Bo Travail! production, [www.botravail.fr/](http://www.botravail.fr/) sixmoisdecabaneubaika/